

nel de notre mariage; et si Dieu me laisse vivre jusque-là, vienne alors l'impuissante mort! Elle ne pourra ni m'effrayer ni m'attrister, car elle ne brisera rien, elle n'affaiblira rien, elle ne séparera rien... Venez, Léon, rentrons maintenant. Après le dîner, quand vous serez parti, je parlerai à mon père de notre union prochaine. Ciel! quel bonheur, quelle joie! Marcher ainsi au bras de mon fiancé, me sentir soutenue par celui qui sera mon époux avant peu!...

Nous rentrâmes. M. et madame Pavelyn virent avec étonnement le changement qui s'était opéré en Rose. Elle ne cessait pas de sourire, et se réjouissait avec ivresse, comme si la santé lui était revenue subitement.

A midi, lorsque je quittai le château pour rentrer chez mes parents, Rose m'adressa encore un clin d'œil pour me promettre que son vœu s'accomplirait infailliblement.

XXXI

Rose avait, le jour même, parlé à ses parents de son désir d'être unie à moi par les liens du mariage. Son père, qui eût volontiers fait les plus grands sacrifices pour lui épargner le moindre chagrin, lui avait accordé sans aucune objection tout ce qu'elle désirait, et m'avait même supplié de ne pas refuser cette satisfaction à sa pauvre fille. Il espérait que la joie de voir s'accomplir ainsi son vœu le plus cher donnerait à Rose un nouveau courage et de nouvelles forces pour lutter victorieusement contre sa cruelle maladie.